

# La politique d'alliance du marxisme (1848-1889) [Erik Molnár]

Autor(en): **Vuilleumier, Marc**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **21 (1971)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sehen. Dadurch erschliessen sich die abgedruckten Dokumente – eingebettet in die Geschichte der Firma und in die grössern allgemeinen Zusammenhänge – erst dem vollen Verständnis. Ebenso nützlich sind die zahlreichen Anmerkungen zu den einzelnen Dokumenten, besonders wo sie technische oder wirtschaftliche Fragen betreffen.

In eindrucksvoller Weise entfaltet sich vor dem Leser der beispiellose Aufstieg des Unternehmens, das nach 1850 mit der Herstellung von Radbandagen für Eisenbahnen einen ersten sichern finanziellen Rückhalt gewinnen konnte, dann in die Produktion von Gussstahlkanonen einstieg und sich seit dem Krieg von 1870/71 für das Deutsche Reich unentbehrlich zu machen verstand; von da an ist, wie eine Überfülle von Dokumenten beweist, die Geschichte der Krupp und der Hohenzollern nicht mehr voneinander zu trennen. Die engste Bindung bestand von 1888 bis 1902 zwischen Wilhelm II. und Friedrich Alfred Krupp, deren von gegenseitigen Sympathiegefühlen durchdrungenen Kontakte zu einem unerhörten geschäftlichen Aufschwung der Firma Krupp – vor allem durch den Flottenbau – und gleichzeitig zur Entstehung ungezählter geheimnisumwitterter Legenden führte. Boelcke legt zu Recht das Hauptgewicht auf die zu Grunde liegenden wirtschaftlichen Fakten und verliert sich nicht in anekdotischen Einzelheiten. Das Buch schliesst mit einem Kapitel über den 1. Weltkrieg, welcher der Firma Krupp zwar riesige Gewinne brachte, die aber fast ausschliesslich reinvestiert wurden, womit sie sich eine zunehmende Unabhängigkeit von Staat und Banken verschaffte.

Ein Wunsch ist noch vorzubringen: die Lektüre wäre erleichtert worden, wenn in den Einleitungen zu den Kapiteln jeweils auf die besprochenen Dokumente, die anschliessend wiedergegeben sind, hingewiesen worden wäre. Das typographisch grosszügig gestaltete Werk stellt für Wissenschaftler und interessierte Laien eine wertvolle Fundgrube von Materialien zu einem immer noch brennend aktuellen Thema dar.

*Fräschels*

*Urs Brand*

ERIK MOLNÁR, *La politique d'alliance du marxisme (1848–1889)*. Budapest, Adadémiai Kiadó, 1967. In-8°, 441 p.

Livre assez surprenant au premier abord, que cet ouvrage posthume et inachevé de celui qui fut, en quelque sorte, le doyen des historiens marxistes hongrois. Le sujet: les vues de Marx et d'Engels, puis de Lénine, sur les alliances politiques, momentanées ou durables, que le socialisme fut amené à conclure avec d'autres classes ou fractions de classes, avec d'autres mouvements. Cela revient, en fait, à étudier toute l'action politique de Marx et d'Engels, puis de Lénine.

Le livre aurait dû comprendre deux volumes; mais du second, qui commençait à la naissance de la deuxième Internationale, seule une partie du premier chapitre était rédigée (on la trouvera, publiée en annexe).

L'auteur ne se borne par à un examen des idées exprimées par Marx et Engels dans leurs publications ou dans leur correspondance ; il cherche à les replacer dans leur contexte historique et est amené, pour cela, à brosser à grands traits le récit des événements auxquels furent mêlés les fondateurs du socialisme moderne, c'est-à-dire à peu près toute la politique européenne de 1840 à 1890. De ce fait, on trouvera peut-être que l'auteur s'éloigne par trop de son sujet en donnant un exposé trop développé de telle ou telle question ; on trouvera aussi, et c'est inévitable, une certaine inégalité dans la qualité de ces différents chapitres ; on y décèlera, ici ou là, des vues contestables, des lacunes ou des erreurs, mais là n'est pas l'essentiel.

L'intérêt de l'ouvrage nous paraît résider dans l'interprétation qu'il donne de l'action marxienne, dans la façon dont il privilégie tel ou tel de ses aspects. Si l'on tient compte du rôle joué dans les pays de l'Est par l'idéologie qui se réclame du marxisme, on comprendra que l'ouvrage est susceptible d'une tout autre lecture, qu'il constitue lui-même un document sur l'évolution de cette idéologie.

Comme le souligne l'avant-propos de l'éditeur, «certaines conclusions du livre de Molnár – par exemple quant à la caractérisation de la Commune de Paris – susciteront sans doute des contestations de la part de certains historiens tandis que d'autres s'en trouveront, vraisemblablement, incités à une réflexion qui pourra les mener à des recherches nouvelles». En effet, c'est sans doute dans l'interprétation de la Commune de 1871, que Molnár s'éloigne de la manière la plus frappante des conclusions habituelles des historiens marxistes : pour lui, l'assimilation faite par Engels de la Commune à la dictature du prolétariat serait sans fondement ; il ne s'agirait, en fait, que d'un gouvernement ouvrier, tendant à instaurer, à longue échéance, le communisme, mais demeuré au stade de la révolution démocratique ; il s'agirait donc d'«une dictature démocratique de la classe ouvrière et de la petite bourgeoisie, sous la conduite de la première» (p. 217). La discussion pourra paraître byzantine, mais tous ceux qui sont quelque peu familiarisés avec le développement des théories issues du marxisme (que l'on songe à *L'Etat et la révolution!*) comprendront les implications d'une telle révision.

Genève

Marc Vuilleumier

*Anarchici e anarchia nel mondo contemporaneo. Atti del convegno promosso dalla Fondazione Luigi Einaudi (Torino 5, 6 e 7 dicembre 1969). Torino, Einaudi, 1971. In-8°, 654 p.*

Ce titre évoque tout de suite mai 68 et le réveil de la pensée révolutionnaire que nous connaissons depuis lors ; ces événements ont marqué profondément ce Congrès auquel ils ont donné sans doute l'occasion de se réunir. Mais il faut bien sûr étendre la notion de contemporanéité qui apparaît dans l'intitulé : l'anarchisme est un mouvement qui se veut en permanente recreation, mais en même temps se rattache à des traditions chères et à des